

Autour des Alpes

Autor(en): **Renard, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **30 (1892)**

Heft 25

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-193015>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
six mois . . . 2 fr. 50
ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LES ABONNEMENTS

datent du 1^{er} janvier, du 1^{er} avril, du 1^{er} juillet ou du 1^{er} octobre.

Autour des Alpes.

PAR M. ET M^{me} GEORGES RENARD. (*)

Vers la fin de l'année 1891, un charmant volume : *Autour du Léman*, apparaissait dans les vitrines de nos librairies, tout souriant sous son élégante couverture illustrée. Son titre attrayant, et le nom des auteurs tout particulièrement, lui valurent un écoulement rapide et plusieurs éditions. Ce livre est maintenant dans de trop nombreuses mains, il a été trop généralement goûté, pour qu'il soit besoin d'y revenir. Passons à son frère, qui sort de presse et a nom : *Autour des Alpes*. Comme le premier, il est illustré de mignonnes vignettes d'un goût artistique remarquable, dues au crayon de M. le professeur G... Ces vignettes s'intercalent dans le texte avec un petit sans-gêne, une liberté d'allures qui plaisent et leur donnent un cachet fort original.

L'ouvrage de M. et M^{me} Georges Renard contient une douzaine de nouvelles. Nous venons d'en lire trois : *Noël rose*, la *Maison hantée*, et l'*Idylle montagnarde* ; mais quand ces lignes paraîtront, le reste du volume nous aura sans doute fait passer de bien agréables instants. Aussi, quelle heureuse aubaine pour le *Conteur Vaudois* de pouvoir en donner une idée à ses abonnés, en commençant aujourd'hui la publication de *Noël rose*, délicieuse nouvelle qui ne peut manquer d'enchanter nos lectrices par les scènes touchantes et si finement décrites dont elle est semée. Et notez que ces scènes se passent tout près de nous, dans la belle campagne de l'*Elysée*, sous Lausanne, à l'époque mouvementée qui précéda l'émancipation du Pays-de-Vaud.

Ainsi que nous venons de le dire, nous n'avons lu ce livre qu'en partie ; mais nous ne croyons pas nous tromper en attirant tout particulièrement l'attention sur le chapitre intitulé : *Idylle montagnarde*, qui doit en être le bouquet : C'est vraiment ravissant. Les personnages en sont pris au hameau de Marécottes, près de Salvan, où M. et M^{me} Renard ont fait un séjour l'année dernière. Quelle fidélité dans la description de la contrée, des mœurs, de la vie frugale et

laborieuse de ces braves montagnards ! Il faut la plume des auteurs que nous citons, il faut leur talent d'observation, leur amour passionné de la nature alpestre, pour peindre les hommes et les choses d'une manière aussi pittoresque, aussi vraie et saisissante.

Et tout cela est écrit dans un langage si harmonieux, si entraînant, que nombre de lecteurs, sans doute, arrivés au bout du volume, le trouveront trop court.

Mais nous nous garderons de déflorer, par une analyse détaillée, ces récits attachants, riches de tableaux variés, d'études de mœurs prises sur le vif et d'images toujours heureuses. Non, nous voulons en laisser tout le plaisir aux nombreux lecteurs qui ne tarderont pas à faire cette intéressante excursion « autour des Alpes », en compagnie de M. et M^{me} Renard. Nous les laisserons se délecter à la lecture de l'*Idylle montagnarde* et compatir aux angoisses d'Etienne, dans la lutte morale de ce jeune séminariste entre les devoirs de la religion et la voix de son cœur, le reportant sans cesse vers Tierceline qu'il adore en silence. Nous les laisserons faire eux-mêmes connaissance avec le protecteur d'Etienne, le chanoine Lonfa, dont le portrait, en quelques lignes, est tracé avec une rare habileté de touche.

Et comme on lira avec intérêt la vie d'un *Guide des Alpes*, chapitre dédié à M. François Fournier, de Salvan, vieille et bonne connaissance de tous nos alpinistes. Comme on rira de bon cœur aux amusantes surprises qui nous sont ménagées dans la diabolique et intrigante histoire de la *Maison hantée* !

Et puis, que d'autres récits charmants, que de pages pleines d'attrait et de fraîcheur !... Qu'il nous suffise d'en citer les titres : *Maternité de vieille fille*. — *Follets et lutins*. — *Un cercle dans une petite ville*. — *Légendes valaisannes*. — *La reine des cornes*. — *Surprises du cœur*. — *Un sorcier*. — *Noël noir*, etc.

Mais hâtons-nous d'en donner un échantillon à nos lecteurs :

Noël rose.

— Quelle heure est-il donc, Lison ? dit une voix douce et languissante.

— Neuf heures et demie, madame, répondit la soubrette interpellée.

— Seulement ! reprit d'un ton désespéré la voix qui s'était fait entendre la première. Ah ! que ces maudites soirées sont longues ! Dire que nous sommes la veille de Noël, qu'on rit et qu'on s'amuse ailleurs, tandis que je suis seule à me morfondre dans cette grande maison vide ! Et mon pauvre Robert, que fait-il, à quoi pense-t-il en ce moment ?

— Oh ! madame, s'écria Lison, je suis bien sûre que M. le comte pense à vous. J'en mettrais ma main au feu.

— Hélas ! reprit la voix dolente. Il doit bien s'ennuyer aussi. C'est tellement triste d'être si près et si loin l'un de l'autre !

Il faut croire que Lison était là-dessus du même avis que sa maîtresse ; car au gros soupir qui accompagnait ces paroles elle ne répondit que par un soupir plus discret. Un silence suivit ; puis la même voix dit encore :

— Lison, tu vas aller me chercher, dans la bibliothèque, le *Mariage de Figaro*, par M. de Beaumarchais. J'ai besoin de rire ce soir... pour ne pas pleurer.

La soubrette sortit, et celle qui venait de parler resta seule, plongée dans une rêverie mélancolique. C'était une mignonne petite femme, blonde, rose et blanche, qui pouvait avoir vingt ans au plus. Ses yeux étaient si pleins de vie, son teint si frais, sa physionomie si jeune, sa bouche si riieuse que la tristesse ne semblait pas plus faite pour elle que la neige pour les pommiers en fleurs. Oui, en vérité, le chagrin avait l'air d'un intrus dans le cadre harmonieux qui entourait, en la rehaussant, sa grâce élégante et frêle. Dans le boudoir, où elle songeait et qui paraissait son enveloppe naturelle, meubles et murs tendus de soie, tout était de couleur tendre, bleu comme ses grands yeux ou rose comme ses joues à fossettes ; et les guirlandes fleuries qui se déroulaient sur les portes, les amours et les oiseaux qui voltigeaient dans l'azur vaporeux du plafond, les bergers et bergères enrubannés qui minaudent dans des paysages de rêve, respiraient cette joie de vivre dont le dix-huitième siècle finissant a connu la pénétrante douceur.

Elle était pourtant bien triste, la reine de ce coquet séjour, la petite comtesse Edmée de Lignerolles. Presque veuve sans avoir presque été mariée ! N'était-ce pas là une étrange et douloureuse destinée ? Six mois plus tôt, le 10 juillet 1791, elle épousait son cousin Robert, unique descendant d'une vieille famille de l'aristocratie vaudoise ; elle était venue, si joyeuse ! de Paris à Lausanne pour le mariage, et cinq jours après son mari était arrêté. Le jeune homme, ami de Lafayette,

(*) Librairie F. Payot, éditeur.